

NINA

modèle, Book.fr

Nina...

Je me souviens de cette jument que j'avais montée à l'âge de onze ans.

Massive, placide, douce...

Sur sa masse volumique, je voyais le monde dans toute sa démesure, sans ressentir le poids de son pas.

Ses lèvres charnues balayaient la paume tendue de ma main, désormais délestée de la substance végétale initiale.

Tandis que les yeux de biche de l'équidé me regardaient ou scrutaient avec gratitude.

*La Nature Ingénue de Nina est tournée vers l'Aventure.*

Oui, le squelette aux formes généreuses, sans excès, aime à signaler sa présence, évoquant l'ontologie de la féminité.

Les segments inférieurs, le buste, la croupe semblent onduler alors qu'ils sont statiques.

En exergue de par la tension des métatarses ayant partiellement quitté le sol.

Regard de biche, oui, mais française. Non pas anglaise...

Un regard qui se donne à l'objectif de manière pleine, sans la moindre hésitation.

« Oui, c'est moi, Nina. Et je suis bien là... » semble-t-elle dire.

En attente de clichés destinés à mettre en valeur ses atouts et sa passion pour le textile.

Cheveux regroupés ou libérés, crin mouillé...

Et toujours cet air de religieuse ou de modèle pictural, car Nina est l'incarnation de l'ingénuité.

Et d'un noviciat affirmé.

Charme d'un *oxymore* qui pour l'instant la résume.

Pour la projeter vers l'avant...

NINA

II

Jeune et Jolie Jument, Unique, oui, Mûre ou Mature, En un sens, Nubile aussi, sans doute, Téméraire, enfin, comme la Ténacité.

Les protéines vocales de Nina s'exilent dans l'espace-temps comme des perles d'eau douce, comme la fragmentation de l'élément vital, tandis que l'encolure impose son profil, d'où le regard se projette vers tout ce qui est ouvert.

Tout ce qui lui est offert.

Ses gestes de satin harnachent sa masse volumique de dessous chics, avant que les talons et le menton ne se redressent, pour défiler devant le monde.

Et lui montrer.

Le cliquetis de Nina se fait sonore et délicat, souple comme du bronze, cependant que sa peau laiteuse monte l'escalier cossu pour accéder au premier palier d'où se dessine un long corridor.

Son déhanchement comme invisible continue de dominer le royaume pour devenir le royaume lui-même, la musique lancinante et obsédante poursuivant son développement au travers de la matité tannée des tambours et le cliquetis métallique du clavecin, une voix de mâle perse exonérée de toute parole s'inscrivant dans le matériaux instrumental.

Sa gorge en frise à peine relâchée inscrit sa forme en corbeille, de l'autre côté du corridor, dans un mouvement lent, régulier, descendant.

« En avez-vous assez vu ? lui dis-je.

- Oh oui ! Cet endroit est très beau, me répond-elle en appuyant sa main sur la mienne.

- Voulez-vous que je vous raccompagne ?

- Volontiers. C'est très gentil à vous... », me disent ses yeux de biche. Toujours ouverts.

Comme le monde...